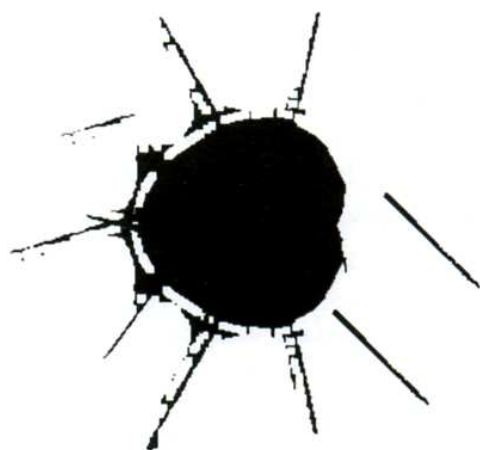


# D'UNE RIVE À L'AUTRE

D'UNE RIVE À L'AUTRE



*D'une rive  
à l'autre...*



# *Avertissement*

« D'une rive à l'autre » est une étape d'une longue aventure.

Entre feuillets sérigraphiés réalisés par des bisontins dans un atelier Patrimoine, entre cahiers imprimés par Néotypo avec des techniques industrielles, le lecteur cheminera au travers d'histoires singulières qui se fondent, au hasard des pages, dans une histoire commune.

« D'une rive à l'autre » relate des parcours singuliers d'hommes résidant dans les foyers SONACOTRA de la ville, de femmes habitant le quartier de Montrapon, jeunes et moins jeunes, mobilisés autour de l'écriture des histoires des plus vieux.

Il est l'aboutissement de deux années de travail, allant de la collecte de récits de vie à un atelier d'écriture réalisé dans les locaux de l'atelier Patrimoine de l'association La Fraternelle à Saint Claude dans le Jura.

Des repères chronologiques ainsi que des éléments bibliographiques permettent au lecteur qui le souhaite d'aller plus loin.

Feuilleter ce recueil conduit à rencontrer des écritures et des matières qui reflètent la diversité des paroles et des instants du projet..

Des paroles politiques aux mémoires individuelles, des enjeux des institutions à l'expression poétique et artistique, les mots se croisent, s'interpellent et se répondent pour témoigner d'une envie de « faire société » ensemble.

C'est donc au travers de cette diversité de paroles, d'écritures, de matériaux et de textures que se construit la singularité et la richesse de cet ouvrage.

Il nous invite, à son instar, à faire de nos différences une richesse.

## ... *L'aventure continue*

Tout d'abord, il y eu une première étape : un recueil tiré à 150 exemplaires dont la conception et les parties graphiques ont été réalisées à L'atelier Patrimoine de la Fraternelle à Saint-Claude.

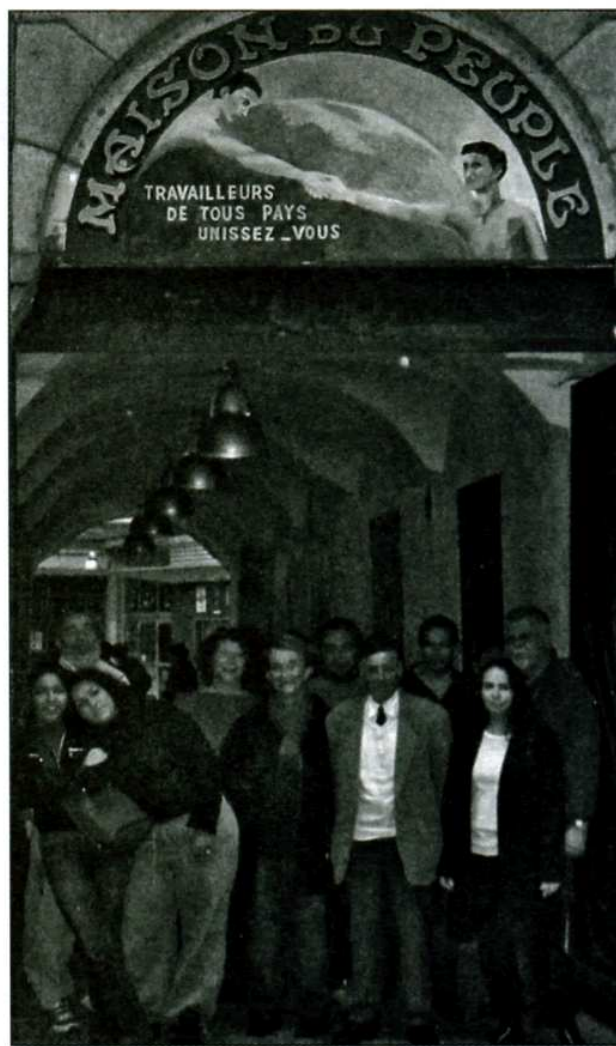
Puis, une seconde étape : la réalisation d'une exposition relatant tout à la fois, l'histoire du livre et celle des liens qui se sont créés entre les jeunes et les vieux. Cette exposition en circulant dans les quartiers de la ville a provoqué de nouvelles contributions, soulevé d'autres questions.

Très vite, la première édition de l'ouvrage n'a pas permis de répondre à la demande des uns et des autres, ni d'assurer la diffusion du recueil dans les structures de quartier de la ville, les collègues qui souhaitaient organiser autour de l'exposition des temps de débat.

La présente réédition marque le début de la troisième étape. Ce nouveau tirage à 500 exemplaires, reprend l'intégralité des textes et des illustrations de l'ouvrage d'origine. Néanmoins les feuillets sérigraphiés de la première édition ont été reproduits par l'éditeur d'après les feuillets originaux réalisés à l'atelier Patrimoine.

La route qui s'ouvre devant ce projet préfigure de nouvelles étapes qui sont autant d'invitation à de nouvelles rencontres.

« *Je marche pour savoir où je vais* ».  
Goethe





Ils sont arrivés dans les années de l'après guerre, dans cette période où la France avait besoin, pour se reconstruire, d'hommes forts et volontaires. Ils ont été choisis pour ramener, par la force de leur travail, de quoi faire vivre le clan. C'était leur destinée.

Dans sa tradition d'accueil, Besançon a accordé « l'hospitalité » à ces travailleurs venus d'ailleurs.

Ils sont devenus nos hôtes. Or dans notre langue le statut de l'hôte révèle des ambiguïtés. Ce terme désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli, celui qui ouvre sa porte et celui qui vient d'ailleurs. Nous en sommes donc, à notre tour, devenus les hôtes.

L'heure de la retraite a sonné pour eux...

Ils résident toujours en foyers, gardant pour eux des souvenirs d'une vie « entre ici et là-bas ».

Connaître et faire connaître les conditions d'arrivée en France des travailleurs qui résident dans les foyers Sonacotra, nous est donc apparu comme un enjeu de mémoire à l'heure où la ville s'est fortement engagée dans une démarche de Fraternité.

Il s'agit pour nous de réaffirmer au travers de ces quelques pages, en donnant la parole à ces anciens, des valeurs de tolérance, de justice et d'égalité.

Vivre ensemble avec nos différences relève de la tolérance.

Vivre ensemble malgré nos différences est de l'ordre de la Fraternité. C'est cette Fraternité envers tous que nous voulons édifier.

C'est donc au travers d'une démarche volontariste qu'a été construit ce recueil. Il est le fruit de plusieurs rencontres :

celle d'une anthropologue et des vieux immigrés résidant dans les foyers Sonacotra,  
celle du Conseil des Sages et des éducateurs de prévention,  
celle de partenaires institutionnels qui souhaitent traduire en acte leur volonté de faire valoir les droits de chacun dans la ville,

celle du Centre Communal d'Action Sociale de la Ville de Besançon et de l'atelier Patrimoine de La Fraternelle à Saint Claude.

Ce livre n'existerait pas sans les paroles des anciens et l'écoute active des jeunes, une autre rencontre autour d'une histoire commune à identifier.

C'est ensemble qu'ils sont partis sur les traces laissées par les plus vieux .

*Jean Louis FOUSSERET,*  
Maire de Besançon

*Marie Marguerite DUFAY,*  
Vice-Présidente du Centre  
Communal d'Action Sociale.

*Lucile LAMY*  
Conseillère Municipale  
déléguée aux liens intergénérationnels

Lors d'une rencontre avec les éducateurs de prévention du quartier de la Grette, il nous est apparu que notre commission « Mémoire et Transmission » devait engager une action favorisant la transmission entre les différentes générations de l'immigration.

Si les jeunes des 2<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup> générations ignorent ce qui fondent leurs racines, nous avons rencontré, dans les foyers Sonacotra, des vieux désireux de raconter leurs parcours.

Accompagner un atelier d'écriture rassemblant ces jeunes et ces vieux à la recherche « d'une histoire commune » nous a semblé un acte de « Sages ».

C'est à ce titre, celui de citoyen âgé engagé dans la défense de valeurs universelles que nous avons participé avec bonheur et émerveillement à ce projet.

Des membres de la Commission  
Mémoire et Transmission  
du Conseil des Sages





■ D'une rive à l'autre...

Le FASILD a toujours cherché à accompagner les initiatives de toutes sortes venant du monde associatif facilitant ou favorisant les démarches d'intégration. Ainsi à sa création, l'établissement avait comme démarche exclusive de prendre en compte les réalités vécues par les travailleurs migrants résidant dans les foyers en cherchant avec les logeurs et acteurs locaux des réponses d'accompagnement social et d'apprentissage de la langue française.

Aujourd'hui, le FASILD reste un des acteurs qui interpellent pour la prise en compte des divers aspects du vieillissement des travailleurs migrants, qui pour une grande partie sont dans ce mode d'hébergement depuis un grand nombre d'années, apportent des réponses contre les risques de leur exclusion sociale et leur garantissent par leur accès aux mesures du droit commun de vivre dans la dignité.

Le projet «D'une rive à l'autre» est un bon exemple des initiatives d'une forme de reconnaissance qui par la transcription et la transmission de la mémoire de leur passage et de leur réalité permettent de garder une trace du parcours particulier des travailleurs migrants résidant en foyer.

Ce recueil de récits de vie laisse aux jeunes générations un témoignage sur leur parcours migratoire et permet à ces hommes d'être reconnus comme des bisontins à part entière et de les inscrire dans une reconnaissance collective pour ce qu'ils ont apporté par leur travail et leur participation à la construction progressive d'un mode de vie pluriculturel.

La mémoire n'est pas l'histoire, mais leur mémoire fait partie de notre histoire.

Le Directeur Régional  
Franche-Comté du FASILD  
*Gérard CUGNEY*



■ D'une rive à l'autre...

Après la construction, début des années 80 du foyer « Trépillot » rue des Saint-Martin, en 1995 les HLM municipaux cèdent à SONACOTRA l'immeuble vétuste de l'Avenue Clémenceau avec pour mission de mener à bien une réhabilitation complète.

A l'époque, cet immeuble, était encore occupé par une centaine de travailleurs algériens arrivés au fur et à mesure depuis 1956.

Certains ont été relogés dans différents quartiers de la ville, mais il en reste aujourd'hui 25.

Ils ont assisté à la transformation du Site. Bien sûr, ils ont vieilli. Ils nous font maintenant partager leurs souvenirs et leurs expériences et participent à la conception de ce recueil.

La réhabilitation/construction s'est déroulée en 5 tranches, et s'est terminée début 2004, proposant sur une partie du parc des logements pour familles du T5 au T3 et sur une autre partie, le foyer s'est transformé en résidence sociale avec des studios et des T2.

Bien sûr, en répondant à de nouvelles demandes de logement, nous intégrons un public plus jeune. Aussi, il nous faut veiller à une bonne cohabitation tout en n'oubliant pas les besoins de nos anciens.

Le bon fonctionnement d'une résidence sociale implique une étroite collaboration entre SONACOTRA et les partenaires locaux. Ces résidents vieillissants n'ont pas été oubliés dans le projet social qui a été réfléchi en partenariat.

Si pour le nouveau public SONACOTRA est un tremplin, un logement transitoire avant d'accéder à un logement autonome, pour nos anciens, c'est un domicile à part entière dans lequel ils aimeraient rester aussi longtemps que possible. C'est prévu, eux n'ont pas d'obligation d'avoir un projet de logement autre que celui-là.

A nous de veiller à ce qu'ils aient accès à tous leurs droits, y compris aide à domicile ou portage de repas quand cela devient nécessaire.

*Jocelyne CARRE*  
Directrice d'Agence SONACOTRA  
Doubs et Territoire de Belfort



■ D'une rive à l'autre...

La Prévention spécialisée est un service de l'ADDSEA qui compte plusieurs équipes éducatives réparties dans différents quartiers des bassins de Besançon, Montbéliard et Pontarlier.

Les éducateurs spécialisés offrent aux jeunes de 16 à 25 ans qui habitent ces secteurs, un accompagnement socio-éducatif selon deux principes fondamentaux qui sont la libre adhésion et le respect de l'anonymat.

Suite à une rencontre avec deux membres du conseil des sages, l'éducatrice du quartier de la Grette a été sollicitée pour participer à ce projet inter-générationnel, impulsé par le CCAS.

L'information a été diffusée auprès des jeunes du quartier de la Grette.

Le projet a été présenté comme le besoin de jeunes gens volontaires pour venir prêter main forte à des anciens immigrés.

Le groupe s'est relativement vite constitué. Deux garçons et deux filles se sont engagés à vivre l'aventure.

*Les objectifs éducatifs sont multiples :*

- Vivre une expérience collective en dehors du quartier offre la possibilité d'avoir une mémoire commune et de renforcer ainsi la relation avec les jeunes.
- Fixer, pour chacun, des objectifs spécifiques en fonction de leur parcours et de leur profil.
- Vient ensuite la dimension inter-générationnelle du projet ; l'occasion est rare de réunir jeunes et anciens pour effectuer un travail commun.
- Travailler la question de la transmission en utilisant l'écriture, la lecture, l'écoute de l'autre, l'échange...
- Découvrir et mettre en pratique la technique de la sérigraphie

**D'une rive à l'autre,**

d'une génération à l'autre ou encore d'une Histoire à l'autre ...  
toute la richesse d'un projet hors du commun et d'une expérience qui mérite d'être tentée !

*Floriane RABBE*, Éducatrice  
Pour le Service de Prévention Spécialisée (ADDSEA)



■ D'une rive à l'autre...

D'une rive à l'autre, ils ont franchi l'entre deux mers pour travailler, bâtir, équiper.

Certains ont construit sur la terre d'exil une famille, et la rive d'origine est devenue l'Autre.

Sur ce continent d'ici, sont nés les enfants, les petits-enfants, et c'est entre deux âges que se reconstruit le dialogue.

L'altérité est devenue temporelle ; le langage a conquis l'espace, la culture, la religion. Les conflits se sont estompés, les différences se sont rencontrées, les lieux se sont partagés et le temps a fait son travail de mémoire et d'oubli.

L'entre deux mondes est aujourd'hui situé entre celui des premiers temps de l'arrachement à un univers de signes et de liens désormais disparus à jamais, même « là-bas », et le nouveau où se fondent passé et présent, même « là-bas ».

L'espace « entre » est celui des renoncements et des espérances. Il s'est souvent créé sur le vide, car la transmission orale n'a pas trouvé les paroles, et les oreilles ont entendu d'autres langages.

Les cultures fortes se nourrissent de symboles qui portent les êtres et leur désignent le sens afin que chacun trouve sa place au sein du groupe, mais, l'individualisme occidental a fragilisé les hommes en les isolant dans le temps et l'espace.

Cette expérience initiatique veut réunir des Anciens autour des témoignages ; ceux qui vécurent les premiers temps sur cette rive, ceux qui virent leur arrivée et leurs conditions de vie, avec des « nouveaux » ceux qui, rarement, savent.

Par la rencontre sur une même rive se tisse le dialogue du temps pour que les liens se renouent et retiennent ensemble ces jeunes et ces longues vies souvent éloignées.

Chacun, avec son histoire, sa culture et ses croyances peut être relié à tout autre par la sacralisation de l'Homme que l'on appelle l'Humanisme.

*Eugénie PORET-CZORNY*







# Paradis



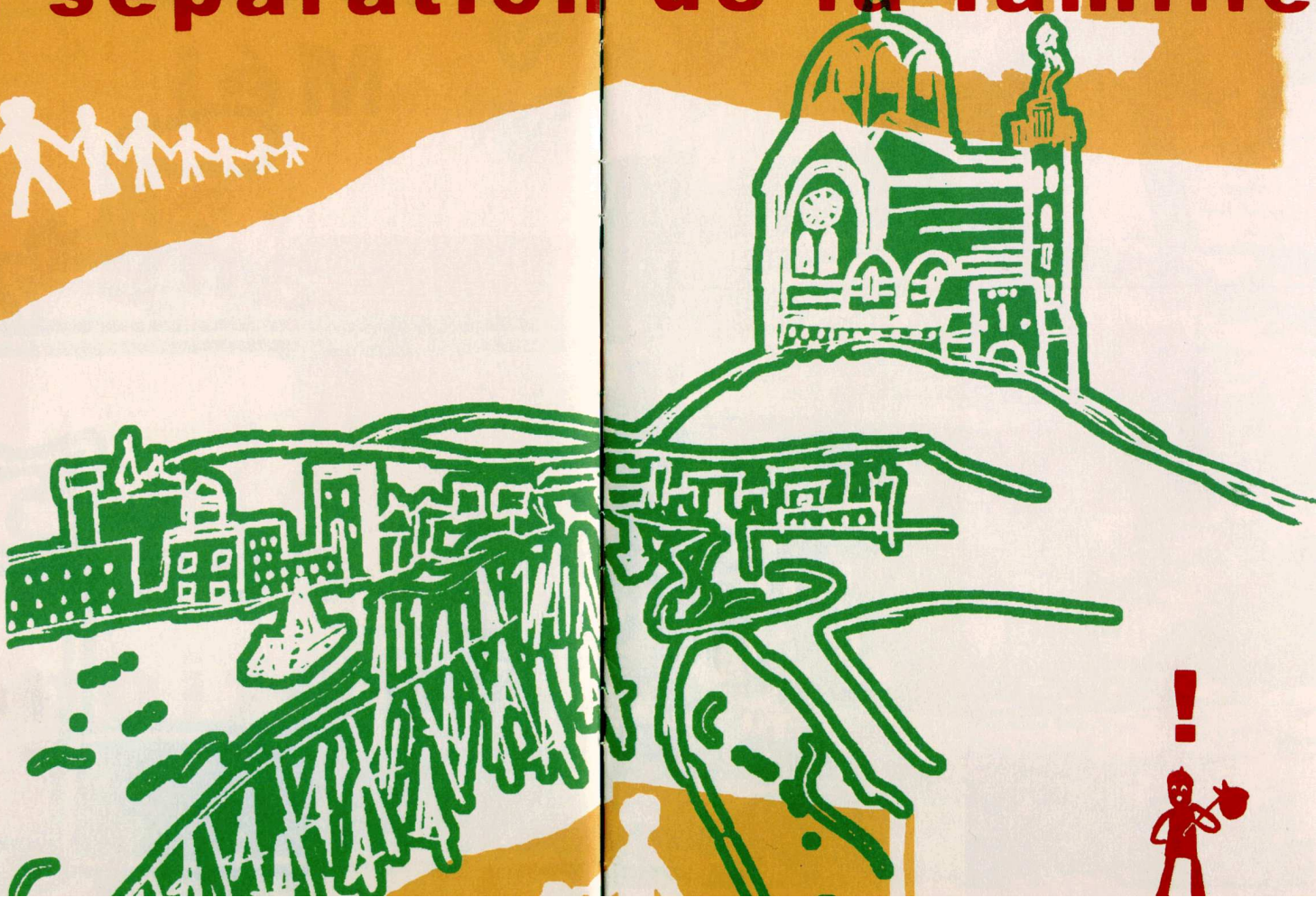


**Mélange**

**Enfer**

**des nationalités**

# La séparation de la famille



# SOLIDARITE



Ils étaient considérés comme

# Des Objets



**Changement d'identité ?**



FORMATION PROFESSIONNELLE

**FORMATION**

LE MINISTRE DU

Centre de formation

**Manipulation**

plus 12 spécialités



**Effractions du silence**





MINISTERE DE LA DEFENSE

N° 24 Bis

BUREAU SPECIAL DU SERVICE NATIONAL  
CASERNE MARCEAU  
28018 CHARTRES CEDEX

EXTRAIT des SERVICES

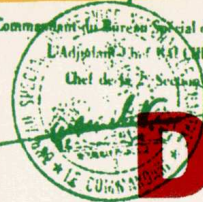
# EXIL

Le Commandant du Bureau Spécial du Service National de CHARTRES, certifie que des dossiers, pièces et documentation en sa possession, il a été extrait ce qui suit, concernant

NOM NAHNAH Prénoms Amou  
Nationalité Algérienne  
N° 1° 11-11-40 à Ouled-Selma (Algérie)  
N° d'immatriculation au Service National 610/9/310/314/912/91  
A soui comme appelé du 1.1.61 au 30.7.62 inclus

A Chartres le 14 AOUT 1980

Pour le Commandant du Bureau Spécial du Service National



# Droit à la parole



REPUBLIQUE FRANÇAISE

Prefecture: **ORAN**

Statut territorial: **TERRIT. N° 000014002**

**CERTIFICAT DE RESIDENCE D'ALGERIEN**

Nom: **NAHNAH**

Prénoms: **AMOU**

Naissance le: **11 NOVEMBRE 1940**

A: **2 OULED SELMA**

Nationalité: **ALGERIENNE**

Date d'expiration: **17 JUIN 2011**

Signature du titulaire:

Signature de l'autorité:



**Volonté**

# PARLER D'EUX

Regards Croisés avec l'Algérie  
À EUX

Parler d'Eux, et laisser nos regards s'habituer  
à l'ombre portée sur leurs existences si proches et tant  
éloignées.

Parler d'Eux, qui n'ont jamais donné de la voix.

*Eugénie Poret-Czorny*





# Les Algéries

Après une guerre coloniale, l'Algérie est devenue « Algérie Française » en 1830.

Entre 1954 et 1962, à l'issue d'une guerre d'indépendance, l'Algérie est redevenue « Algérienne ».

Depuis 1992, les affrontements internes ont fait plus de 100.000 victimes dans ce pays.

Algériens Français, Français d'Algérie, puis Algériens de France ; dans ces tissages, de la chaîne ou de la trame, comment se reconnaître ?

Des combattants algériens ont défendu leur identité d'origine, d'autres ont pris les armes aux côtés de la France qu'ils considéraient comme LEUR pays.

Prendre les armes, résister pour défendre SA patrie : mais quelle patrie ?

Cette guerre qui fut nommée « d'indépendance » du côté algérien ou « événements d'Algérie » du côté français, a rarement dévoilé jusqu'à ce jour son visage de drames, de cruautés, d'injustices.

Elle a tu le courage, les déchirements, les martyrs, les héros, que furent les combattants.

Que sont devenus ces femmes et ces hommes aux destins croisés, métissés ?

Je souhaiterais leur donner une voix afin que les mots posés sur des événements reprennent chair à travers les êtres qui en furent les acteurs.

Passer du collectif à l'individuel permet de s'approprier l'humanité en l'Autre, et de s'y retrouver au-delà des idées reçues et des clivages artificiels.

Pourrait-on construire des passerelles entre les résistantes et résistants de France durant la dernière guerre mondiale et ceux qui défendirent l'idée d'une légitimité à reconquérir son indépendance ?

Des récits de mémoires associées pourront sans doute permettre d'apporter aux regards des perspectives autres, inattendues, des représentations inconcevables jusque-là.

C'est à partir des hommes venus de « là-bas » travailler à construire ce pays de France, miné encore par la guerre, que se sont ouvertes des fenêtres sur le monde de ceux que l'on a appelés « les travailleurs immigrés ».

Ils étaient venus par dizaines, sacrifiés pratiquement, pour subvenir aux besoins de la famille restée dans les Aurès, alors que couvait la révolte.

Pris dans la tourmente des moments où l'histoire se réveille, ils ont supporté à leur manière les contradictions des pouvoirs qui leurs dictaient les lois.

*Eugénie PORET-CZORNY*



# LES TRAVAILLEURS

Venus d'une Algérie qui ne les nourrissait pas, ils sont arrivés dans les années 50 vers « *la France qui commande* ».

Certains ont encore la plaque en aluminium qui leur redonnait une identité, non pas avec des lettres et des mots, mais avec des chiffres.

Je les ai rencontrés dans un foyer dit SONACOTRA.

Ils sont venus autour de la table, raconter.....

Jamais ils ne parlent en même temps, ils s'écoutent, ne se coupent jamais la parole et prennent le temps.

Il règne ici une odeur de respect, de vérité et de paix.

Ils n'ont pas choisi de quitter leur terre, leur famille, les regards qui les reconnaissent, les noms de leur enfance, les couleurs de leur ciel.

On allait les chercher.

Les gens de Usines de France venaient les chercher chez eux dans les Aurès, pour travailler à la chaîne sur les voitures ou aux chantiers.

## *Salah est arrivé en Avril 58*

Après la mort de son père, il a demandé les papiers pour venir travailler en France.

Il avait 18 ans.

Il a pris le car pour Constantine, puis a dormi sur un port et s'est embarqué sur un vieux rafiote qui l'a débarqué à Marseille 48 heures après.

Ils étaient 5 dont un seul parlait le français.

Ils sont repartis de Marseille par le train du soir à 19 heures.

C'était en Avril 58.

En s'éloignant du port, ils pleuraient.

Le train s'arrêtait à toutes les petites gares.

Ils sont arrivés à 5 heures du matin à la gare de Besançon qui était encore en bois.

Salah a pris son premier café : « *Ça n'avait pas le goût de l'Algérie !* »

**A l'époque, il n'y avait pas Palente, Montrapon, Planoise.**

**Le pont Battant aussi était en bois.**

Eux, ils avaient des bérets noirs sur la tête.

Au foyer Saint Ferjeux, tout le monde dormait.

Il y avait des chambres de 4 ou de 6, mais parfois, ils étaient 14 dans une pièce de 10m<sup>2</sup>, avec des matelas par terre.

En 1950, les premiers arrivés couchaient parfois dans des wagons.

Le matin, ils se réveillaient tous noirs car le plancher était encore recouvert de charbon.

Une fois, ils se sont retrouvés à Belfort, car le wagon a été accroché par une locomotive dans la nuit.

« *On couchait dans la misère* ».

Le Centre a été ouvert en 56, avant, il appartenait à l'armée. Certains ont donné un coup de main pour le construire.

Ils y travaillaient le samedi et le dimanche.

Quand on a rénové les locaux, les tuyaux de gaz étaient périmés depuis plus de 20 ans.

Ils étaient immatriculés par le commissariat de police.







Tous les vendredi soir, entre 2 et 3 heures du matin, les inspecteurs venaient contrôler leurs papiers en pleine nuit et ceux qui n'en n'avaient pas étaient immédiatement expulsés.

Il y avait une douche à Saint Ferjeux qui était ouverte le vendredi soir, le samedi et le dimanche jusqu'à midi. Sinon, ils n'avaient que des lavabos pour se laver.

Il est resté 15 jours sans travailler.

Ensuite, il a chargé des péniches et est devenu jardinier. Ils travaillaient 10 heures par jour 6 jours sur 7 au début.

*« S'il n'y avait pas eu la solidarité entre nous, ça aurait été catastrophique ».*

Leur résistance à eux s'est construite par la solidarité.

Le plus grand handicap, c'était la barrière de la langue.

Quel isolement peut-il être plus grand que celui qui enferme chacun dans son langage et se refuse aux autres ? Durant l'Algérie Française, l'école n'était pas obligatoire pour les autochtones.

Certains y sont allés, où ils ont appris alternativement en arabe et en français.

D'autres, les plus pauvres, ont dû garder les vaches ou travailler aux champs.

Ils étaient illettrés.

L'école coranique ne posait pas de problèmes aux Français, mais celle en langue arabe faisait l'objet de contrôles.

Même en Algérie, ils n'avaient pas beaucoup de contacts avec les pieds-noirs.

**En Algérie, il n'y avait pas d'égalité entre Français et Algériens.**

En France, on leur a proposé de faire de l'alphabétisation, mais les cours avaient lieu le soir et ils étaient très fatigués par leur journée de travail.

Ils se faisaient eux-mêmes la cuisine sur des réchauds dans le couloir.

Mais les soirs, ils étaient « *cuits* ».

Ils faisaient les travaux des femmes.

A l'époque, il n'était pas question de faire venir la famille ; les premières sont arrivées vers 63-64.

Le samedi soir, ils allaient au cinéma, le dimanche, ils lavaient leurs affaires, écrivaient à la famille et allaient voir ceux qui étaient à l'hôpital.

Il y avait souvent des accidentés du travail et aussi beaucoup de malades.

Ils sont venus d'un pays en guerre.

Les nouvelles étaient transmises par ceux qui revenaient et par les courriers qui parfois étaient ouverts.

A l'époque, il n'y avait pas le téléphone et ils ont eu la TV en 1960 pour la première fois.

### *Il y avait une immense solidarité.*

Pendant la guerre, il fallait une autorisation de la gendarmerie pour retourner en Algérie et ils étaient attendus par les autorités là-bas aussi.

Khélifa, le Lion, est arrivé en 48, il est né en 1929, « *avec la crise aux États-Unis* ».

Ils étaient 3.

Ils sont restés 8 mois à Dijon, puis sont allés dans le Pas-de-Calais où ils ont travaillé dans le génie civil pour installer une centrale électrique.

Il fallait tirer les câbles avec les mains et il en garde des traces de brûlures.

A l'époque, il dormait chez un cousin.

Ensuite, il est allé à Marseille, puis à Dole, à Saint-Claude et, enfin, à Besançon où il a travaillé aux chemins de fer.

**Il y a eu beaucoup de morts sur les chantiers.**

Le centre a été ouvert en 57 et les algériens arrivaient par groupes.

Il est resté au foyer car « *la vieille, elle veut pas venir* ».

Sa vie à lui est liée à la France, elle à l'Algérie.

Chaque année, lorsqu'il rentrait : « *un gosse comme les coqs* ».

Il a eu 4 filles et 3 garçons dont un est mort en France.

Parfois, ils travaillaient 5 à 6 mois et ensuite, ils retournaient dans leur pays.

Ils souffraient énormément du froid, ils avaient des passe-montagnes qui ne laissaient voir que les yeux.

Ils creusaient avec des pioches car ils n'avaient pas encore les marteaux piqueurs.

Ceux qui n'étaient pas musulmans se réchauffaient en buvant de l'alcool, eux ne pouvaient pas.

Ils se préparaient la gamelle et mangeaient le casse-croûte ensemble à 10 H et à 16 H.

Sur un chantier de terrassement, en octobre 58, 90 personnes dormaient alignées, pressées les unes contre les autres comme des moutons.

« *On était malheureux ; on voyait les français avec leurs familles et on était seuls* ».

« *Quand on partait, la famille nous pleurait comme un mort* ».

Le voyage durait 4 jours à l'époque.  
En 1948, le bateau coûtait 7 francs.

*« Actuellement, on ne viendrait plus ; à l'époque on était  
poussés par la misère ».*

*« On a travaillé comme des bulldozers ».*

# LA GUERRE



Nahnah montre une carte prouvant qu'il a été contrôlé en 1963.

À l'époque, ils appelaient le foyer le Centre Nord Africain.

Arrivé en avril 57, il a d'abord travaillé sur une péniche, puis comme manoeuvre à la Maison Jacquet, 35, rue des Granges avant d'être embauché dans une Limonaderie.

En 1961, il a été appelé par l'armée française et après une semaine à la caserne de Chalon-sur-Saône, il a été envoyé en Algérie.

Arrivé à Alger par bateau, il a du remplir des missions jusqu'à l'indépendance.

Ils précisent tous bien fort qu'ils ont été des Appelés et non pas des Harkis.

L'armée française les a mobilisés pour aller se battre contre leurs compatriotes en Algérie.

Ils étaient séparés des soldats français.

*Nahnah était gardien dans une usine de tabac.*

*« C'était difficile de combattre contre ses frères ».*

Ensuite, il y a eu les accords d'Evian, l'indépendance.

Ils ont été libérés, sans papiers.

Lui, il est retourné chez lui « *à poils* ».

Un algérien lui a donné 50 Frs pour rentrer.

L'OAS a lancé des balles sur eux.

Il aurait pu rentrer dans l'armée algérienne, remplacer les fellaghas, mais est resté une semaine, puis est revenu en France, avec la carte française, à Besançon.

En 61 on continuait à faire venir des travailleurs avec des contrats.

Ils étaient dans la misère, à 20 personnes dans une pièce de 15 m<sup>2</sup>.

Lorsqu'ils rentraient à 19h du soir, ils ne pouvaient même pas faire chauffer la gamelle tellement ils étaient las.

Les français les appelaient « *Bougnouls* » ou « *bicots* », mais, disent-ils : « *si on cherche la bagarre, ça se termine jamais* ».

Les pieds noirs leur disaient : « *pourquoi vous revenez chez nous ? Foutez-le camp d'ici, sinon mon mari va aller chercher son fusil. On a laissé la terre aux algériens et on les retrouve ici...* »

Ils se souviennent des noms des généraux de l'OAS Challe, Salan, Massu.

A Saint-Ferjeux, des harkis leur « *ont fait un peu mal* », ils les ont jetés dehors d'un café par 2 fois en leur disant : « *va chez nous, ne reste pas ici* ».

« *Ca fait mal au cœur* » .

Khélifa avait été réformé par l'armée parce qu'il ne pesait que 55 kilos, mais il y avait la révolution en Algérie, les fellaghas se battaient pour l'indépendance.

Une fois, il a été arrêté, et est resté en prison 24 heures sans manger, sans boire.

Il avait monté la garde pour le FNL.

« *Certains ont été des deux côtés pendant la guerre et maintenant, ils touchent de l'argent et ont les médailles* ».

Ceux qui étaient en Algérie étaient réquisitionnés pour travailler dans l'armée avec les français.

Après la guerre, Nahnah s'est retrouvé à Marseille avec un ticket rouge pour acheter une baguette de pain.

En 1948, il avait une carte de Français musulman, en 64, on a changé sa carte et son passeport au consulat, il est devenu Algérien.

Il aime la France ; c'est un pays démocratique.

# LA RELIGION



*Khélifa est allé à La Mecque en 97.*

Il y est resté un mois.

« *Ça change la vie* ». Il ne voulait plus revenir.

« *Là-bas, il n'y a pas de voleur. Les magasins sont ouverts, personne ne songerait à voler* ».



# LA FAMILLE



Un jour, une jeune femme dit bonjour à Salah, mais comme il ne comprenait pas le français, il n'a pas osé répondre et les autres se sont moqués de lui.

Une autre a proposé à Khélifa de danser, un jour au bal ; comme il avait une bière à la main, il se sentait empêtré, il a refusé.

Il aurait pu devenir riche, car une femme qui avait un restaurant voulait l'épouser, mais son frère l'a renvoyé illico se marier dans le bled.

Les occasions perdues.....

Khélifa a été marié à 16 ans avec une femme du même âge.

Il n'a eu qu'une seule femme, Fatma, qui est venue en France 3 mois, pour se faire opérer du foie. Elle pleurait tous les jours « pour ses 6 gosses » restés en Algérie.

Eux, ne se sont pas choisis, c'est son oncle qui a décidé, mais « *Ce n'est plus la même chose chez les jeunes* ».

Il a des petits enfants .

L'un de ses 2 fils, qui était directeur d'école, est mort d'une maladie du foie.

Il l'a fait venir en France où il est décédé.

Il lui reste 4 filles qui elles, ont choisi leur mari.

Là bas, c'est son autre fils qui commande à sa place pour la famille.

Khélifa se pose la question : « *Chaque fois que je suis malade, les filles s'occupent de moi, pas les garçons. Pourquoi ?* ».

« *Les gosses, ils sont restés en Algérie on envoie l'argent à la banque pour eux* ».

# LA FRANCE



*« Être en France ici, c'est mieux qu'en Algérie.  
Ils ont eu 4 ou 5 présidents : Ben Bella, Boumedienne,  
Faroua, Chadli et Bouteflika.  
Ça change tout le temps, c'est la merde, le bordel.  
Le peuple reste dans la misère, les jeunes ne travaillent  
pas ».*

*« Je vais voir comme ça, mais je ne veux pas y rester ».  
« Les jeunes immigrés sont des sauvages, moi, je suis  
arrivé en 48, mais je n'ai jamais eu de problèmes,  
je respecte l'état, la loi.*

*Ils font la même chose en Algérie ; là-bas, ils ne  
travaillent pas non plus ».*

*« J'ai travaillé partout, jamais un policier n'a eu à  
m'attraper, je n'ai jamais fait un jour de prison ; je suis  
pour l'ordre, j'accepte la loi.*

*Même en Algérie, ils cassent tout ».*

*« Maintenant, en France, il y a trop de chômage.  
Dans les années 65, il y avait beaucoup de travail.  
Mon fils est venu pour travailler, il est reparti ».*

# LA VIEILLESSE



*« Être vieux ici, c'est mieux.*

*Pour se soigner, c'est mieux ici.*

*Mais nous, là-bas, on connaît d'autres trucs que les médicaments pour retrouver l'énergie ; les herbes, les bains du désert, le sel.*

*Il y a l'eau de source qui devient chaude l'hiver et froide l'été, elle soigne l'eczéma, la gale.*

*En Algérie, il y a les guérisseurs, les marabouts.*

*Et puis, il y a l'entraide ».*

*« En France aussi, il y a les frères et les sœurs (les religieux) qui font des piquêtes.*

*On rigole avec les sœurs .*

*Avant, à l'hôpital Saint-Jacques, il y avait beaucoup de sœurs, maintenant, il n'y en n'a plus ».*

Un jour, j'ai rencontré un vieil homme qui se tenait allongé sur les marches du foyer, on pouvait penser qu'il était mourant. Lorsque je leur demande ce qu'il a, ils me disent qu'il a subi plusieurs opérations du foie, mais il est revenu ici.

*« Il ne marche pas, le médecin vient le voir, tout le monde s'occupe de lui.*

*Certains sont morts ici, ils préfèrent mourir ici plutôt qu'à l'hôpital ».*

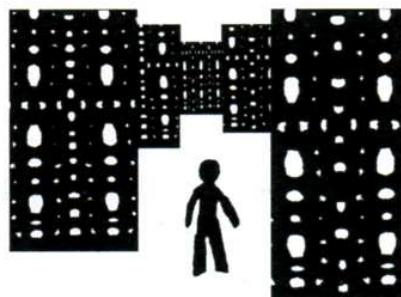
Le père de Khélifa est mort à 115 ans, il a dit je vais partir, je vais prendre le chemin, arrange-moi la place.

Il est parti à pied, et à 7 km du village, il est mort.

Ils n'ont pas peur de la mort : *« Pourquoi avoir peur, c'est normal ».*

L'un d'eux était dans l'armée, il avait deux retraites ;  
le premier jour de repos, il est mort.  
C'était un brave type.  
Il veut être enterré sur la terre française.

# LES FEMMES



Elles sont venues d'Algérie rejoindre leur mari après avoir grandi là-bas .

Fatma avait 18 ans.

*« À ce moment-là, les voisins étaient gentils, ils disaient, pourquoi tu te caches ?*

*A présent, les choses ne sont plus pareilles, dans les HLM, les gens vont et viennent, il y a les gosses, le chômage. Parfois, quelqu'un meurt chez lui tout seul.*

*Ces derniers mois, il y avait Quartiers en Fête, personne n'est venu ».*

*Yamina est arrivée à Besançon en 1970.*

La première année, c'était dur de rester seule toute la journée. Elle ne connaissait pas la langue et n'osait pas sortir de la maison.

L'une de ses amies a été amenée en France sans qu'on l'ait prévenue ; Un matin, on l'a emmenée sans lui dire où elle allait, *« comme un sac »*. Elle a tout quitté, laissé ses camarades, ses jouets, des vêtements. Lorsqu'elle est arrivée en France, elle a vécu un véritable traumatisme.

Elle est devenue *« une éponge sèche »*. Cela a été la déception de sa vie.

*« Le foulard, on le met pour les hommes, quand il n'y a pas les hommes, on le retire ».*

L'une des femmes raconte : *« Lorsque nous allions à l'école, nous retirions le foulard en entrant dans la classe.*

*Un jour, la maîtresse a écrit au tableau OMAR ENTRE, elles ont toutes remis le foulard instantanément... ».*

Elles en rient encore.

*« Seuls, les musulmans intégristes obligent les femmes à se voiler. L'Algérie a changé.*

*Quand la femme est trop belle, le voile la protège ; les algériens cachent l'amour, sinon, les hommes ont les yeux comme des essuie-glaces.*

*Un homme, c'est toujours pareil, mais on peut avoir un court circuit, des éclairs, ce qu'on appelle ici, un coup de foudre ».*



## REGARDS CROISÉS

Les femmes qui ont quitté l'Algérie après la guerre vivent encore avec les souvenirs de 1962.

*« Les femmes de là-bas ont évolué, elles s'occupent d'elles, vont chez le coiffeur. Elles regardent la télé française et nous, on regarde la télé algérienne. Elles se moquent de nous, elles disent que nous sommes mal habillées, pas civilisées car pour visiter la famille, nous continuons de nous vêtir comme au moment où nous avons quitté le pays. On est limités. Elles, elles font du sport, de la gym, dans les rues ; il y a beaucoup de psychologues.*

*Il y a moins de décalage avec nos enfants. Ici, ils mettent parfois un trait sur leurs origines, mais cela dépend de la manière dont on les a élevés. Quand nous retournons là-bas, nous sommes les immigrées, ici, nous sommes les étrangères. »*

### YAMINA

Elle m'accueille avec douceur et réserve. Peu à peu, la distance se dissout, nous nous rencontrons véritablement.

Au Maroc, elle avait 5 frères et 3 sœurs.

Elle est arrivée en France en 1979, en août.

Son beau-père avait fait la guerre avec la France, il a ramené sa femme et son fils au Maroc, en vacances. Le jeune homme a demandé le consentement aux parents de Yamina, mais c'est elle qui a accepté le mariage.

Ses parents ne l'ont pas forcée, il lui plaisait. Au Maroc, cependant, on dit que c'est mieux de se marier avec un cousin.

*« Maintenant, une femme peut demander le divorce. Si elle est malheureuse, elle peut retourner chez ses parents et le mari arrange les choses avec eux. Au bout de 3 fois, la séparation est admise ».*

Ils se sont mariés, ils avaient 18 ans tous les deux.

Elle est venue aussitôt en France car son mari y travaillait.

Yamina ne savait pas dire bonjour. Elle ne pouvait pas aller chercher le pain, ni amener les enfants chez le médecin.

Au Maroc, elle n'avait pas appris à lire et écrire.

Sa Grand'mère, qui décidait pour toute la famille, pensait qu'une femme n'en n'avait pas besoin.

Ses frères et sœurs qui ont suivi, eux sont allés à l'école.

Lorsqu'elle a quitté le Maroc, son père était triste, il disait : *« Elle traverse la mer et elle ne sait pas lire ni écrire ».*

Arrivée ici, elle ne voyait personne et se trouvait seule entre ses 4 murs.

C'était très dur. Et ses yeux sont encore mouillés de larmes en l'évoquant.

Elle a habité au début rue de Vesoul et est demeurée seule pendant 3 ou 4 ans en attendant son mari qui rentrait du travail le soir.

Personne ne lui adressait la parole.

Elle en a encore la chair de poule.

Même les voisins ne lui adressaient pas la parole, ne lui disaient même pas bonjour.

Elle avait une « peur bleue » de sortir dans la rue toute seule.



Ensuite, elle a appris à lire et à écrire très sommairement à Saint-Claude, au Centre.

Maintenant, elle n'arrive plus à apprendre.

Elle pense dans les 2 langues, mais elle rêve en français.

On lui a dit que c'était très important.

Elle parle très bien.

Parfois, lorsque les gens viennent sonner à sa porte pour lui vendre quelque chose, elle fait semblant de ne pas comprendre, mais ils lui répondent qu'elle a très bien compris, c'est une ruse.

Elle a obtenu son permis de conduire au bout de la 3<sup>e</sup> fois.

Yamina a eu 3 filles qui ont maintenant 23, 20 et 18 ans et un garçon de 17 ans.

Elle est heureuse avec ses enfants et sa famille.

Elle aime la « *France qui lui a beaucoup donné* ».

Ce qui demeure chez elle comme un « *trou noir* » c'est cette heure passée devant la porte du médecin.

« *Ne pas comprendre la langue du pays où l'on est, c'est comme être sourd* ».

Elle m'offre ensuite le café et les gâteaux à l'anis et au gingembre qui viennent de son pays.

Ses filles lui ont demandé à acheter le livre que nous ferions ensemble.

Nous partageons ce moment d'humanité avec beaucoup d'émotion.

Parfois, ses yeux deviennent humides à l'évocation de ce qu'elle a vécu dans une telle solitude, un isolement.

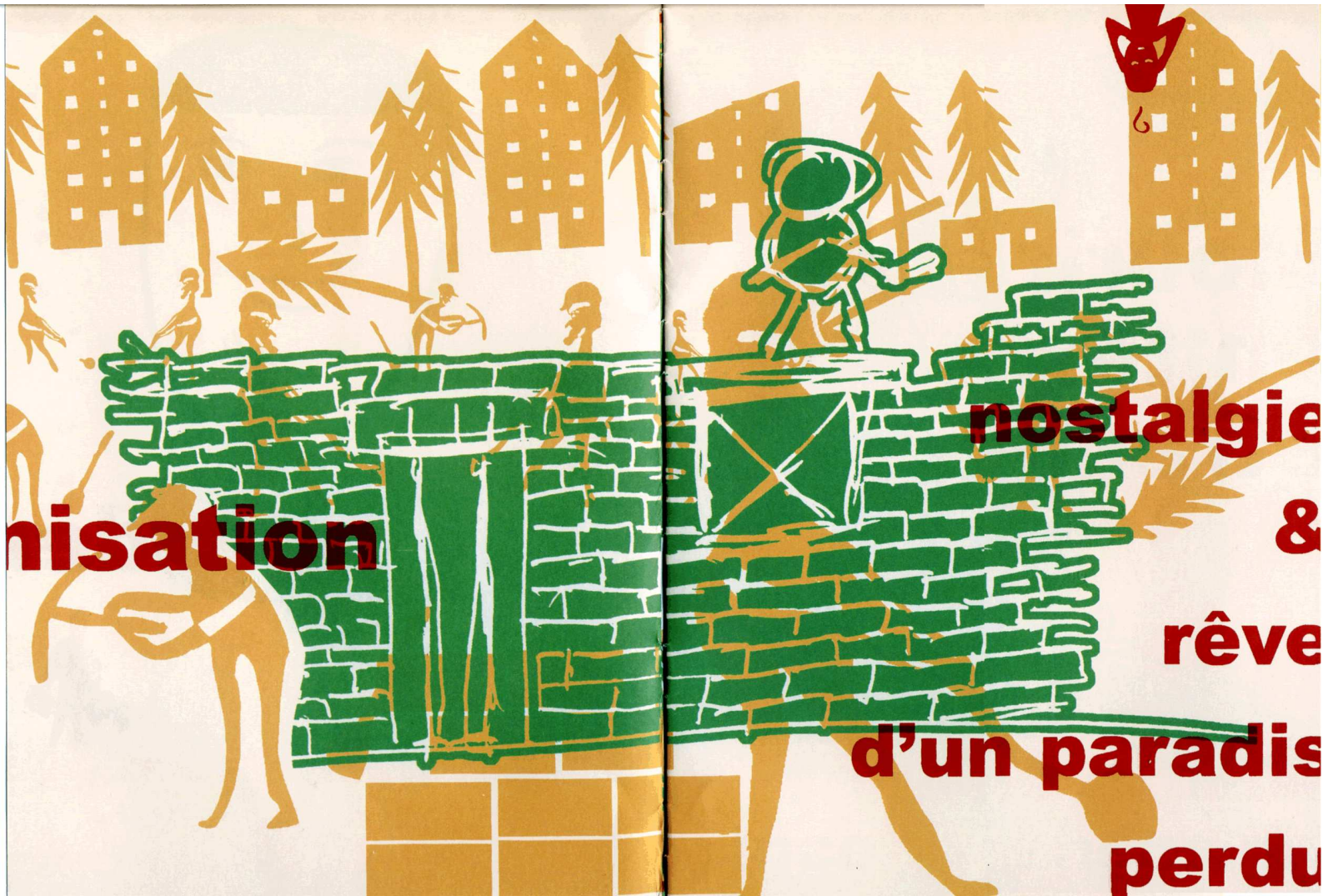
Elle est fière d'elle et digne d'admiration comme beaucoup de femmes qui ont vécu cet arrachement.





**Modern**





**organisation**

**nostalgie  
&  
rêve  
d'un paradis  
perdu**

# Mourir en terre étrangère



**Incompréhension**

# Emprisonnés en France





**Apparition des femmes magrebines :**  
*roues de secours*

**Des bulldozers  
Des bulldozers  
Des bulldozers**



**Traumatisme  
&  
souvenirs**



**Double  
nationalité**

**+**

**Double  
difficulté**

**= UNE VIE**

Quel est ton pays?

VIE

ما هو بلدي?



# Barrière de la langue Labyrinthe



*d'entant son sentiment absolument sur ce point*  
**Si c'était à refaire ??????**



**alors...**



**raconte**



projet: ... jet dès le départ!  
... finalement,  
... ai appris  
... d'Algerie,  
... de se plaindre  
... de l'agon de vie!

# L'équipe « d'une rive à l'autre »

présente :

TRAVAILLEURS  
DE TOUS PAYS  
UNISSEZ-VOUS

Livre: ...  
... maintenant, je suis sûr que faire un livre  
ne rendra compte que ce n'est pas si simple et  
si facile que ça paraît, de rigueur  
... beaucoup de patience.

## Chronique de la fabrication d'un livre

- Les anciens : Amar et Larbi
- Les jeunes : Naïma, Sonia, Saïd et Hakim
- Les grands sages : Nicole et Jean-Marie
- L'écrivain : Eugénie
- L'éduc : Floriane

Sous la houlette de Jean-Pierre, Grand chef en titre

Avec la collaboration technique, précieuse, chaleureuse & indulgente de Michel et Catherine.

### L'avant

La constitution du groupe suscite des craintes quant aux difficultés possibles qui sont :

- L'intégration au dernier moment
- Les démissions possibles
- Les difficultés liées au déplacement des anciens
- L'interrogation quant aux contacts entre jeunes et anciens, tenter de gommer les a-prioris que les uns peuvent nourrir à l'égard des autres
- La logistique qui doit tenir compte des habitudes
- La prise en compte des attentes et des capacités de chacun ainsi que leur mise en valeur possible
- La vérification du bien-fondé du projet

Naïma

## Le grand départ

Lundi 11 avril 05

Nous devions partir à 11 mais nous eûmes jusqu'à la dernière minute, la crainte de voir la défection de nos candidats. Nous étions cependant 11 en arrivant à bon port, malgré les embûches du parcours car un sapin s'est allongé en travers de notre route.

La surprise des lieux mythiques de « La Fraternelle » nous attendait contée par Alain l'Archi-viste qui nous en dressa l'historique.

Notre ami Amar pensait être à la maison du pape et non du peuple ; il nous demanda si c'était la maison du pape qui avait cassé sa pipe.

La lecture des textes rend les jeunes fort attentifs et très émus par cette voix offerte à une histoire souvent anonyme de leurs origines.

La convivialité s'installe, le rire sonore de Naïma rythme la vie collective et les liens trans-générationnels se tissent dans la bonne humeur.



## On construit et on échange...

Mardi 12 avril 05

Prêts aux aurores, Amar et Larbi quittent l'hôtel avant les autres ; ce qui permet à Amar de fréquenter le PMU local.

A la recherche du Larbi perdu

Arrivé le premier, Larbi nous attend dans l'atelier.

Ne le voyant pas en haut, Amar se lance à sa recherche.

Les autres descendent et le découvrent déjà au travail.

Jean- Pierre se lance alors à la poursuite d'Amar.

idée // livre

**Nos trois compagnons finissent par se retrouver dans la bonne humeur.**

**Durant le repas de midi, nous assistons à un échange de jaunes et de blancs d'œufs entre Sonia et Michel, « des goûts et des couleurs ».**

**Si le début des explications de Michel nous trouve attentifs, le temps excite les élans spontanés d'humour et les « bons mots » fusent, mais l'appel de la presse se faisant de plus en plus pressant, la curiosité de la découverte active les ardeurs tous âges confondus.**

**La frise chronologique se construit sous la plume des plus jeunes à l'écoute des anciens. Les questions se multiplient dans un véritable échange respectueux et convivial.**

**L'objectif est atteint ; La rencontre a lieu dans cet espace de fraternité et d'intérêts croisés.**

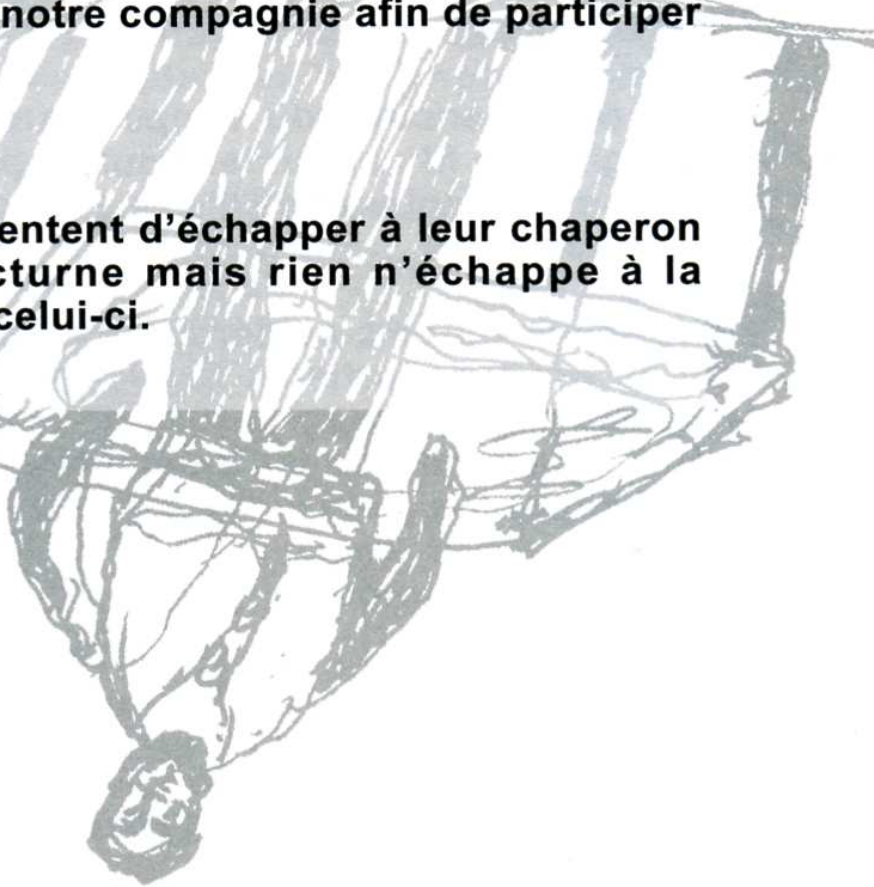
**Suit alors la séance de papiers déchirés pour réaliser la maquette de fond.**

**Au repas du soir, la tablée s'agrandit par l'arrivée de Hakim accompagné du collègue de Floriane (André) ainsi que de Pascale, responsable de la mission Inter-âges.**

**A l'origine de ce projet, elle vient passer la soirée et la matinée du lendemain en notre compagnie afin de participer à notre aventure.**

....

**Le soir, les jeunes filles tentent d'échapper à leur chaperon pour une escapade nocturne mais rien n'échappe à la surveillance attentive de celui-ci.**



## **Le livre devient matérialité...**

**Mercredi 13 avril 05**

**Le rendez-vous est fixé aux aurores car une longue journée de travail s'annonce. Dès le départ, on se retrouve devant l'ordinateur afin d'apprécier le résultat des réalisations de la veille.**

**Larbi nous inquiète par sa toux incessante.**

**Fascinés par la technologie, les anciens se réjouissent du travail accompli. S'en suit une séance de dessin studieuse et animée.**

**Les filles s'inquiètent de l'état de santé de Larbi.**

**Au cours de la matinée, nous recevons la visite de Mme Lamy (Conseillère Municipale) qui repartira plus tard avec nos premières productions.**

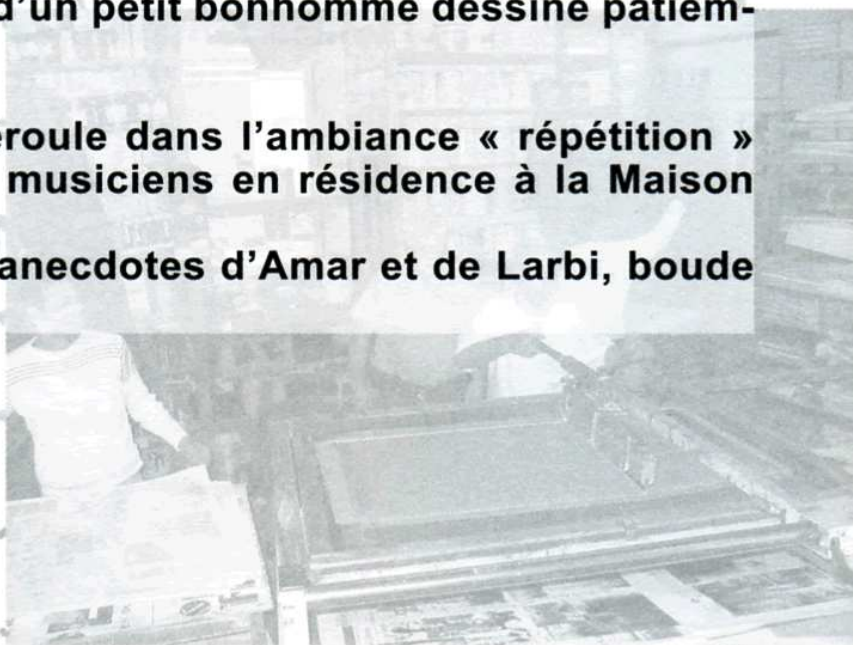
**En début d'après-midi, les filles reviennent avec du sirop pour Larbi qui, très touché par leur attention, s'en trouve d'un seul coup guéri.**

**Une équipe de quatre démarre la réalisation tant attendue de la première impression ( deux cents passages à l'encre) et nous saluons la force et le courage de Larbi qui se dépense à l'ouvrage.**

**On prend ensuite du temps pour choisir trois couleurs et imaginer le fil conducteur qui se promènera tout au long du livre sous l'apparence d'un petit bonhomme dessiné patiemment par Saïd.**

**Le repas du soir se déroule dans l'ambiance « répétition » d'un groupe d'artistes musiciens en résidence à la Maison du Peuple.**

**Hakim, distrait par les anecdotes d'Amar et de Larbi, boude son repas.**



# Tous au tirage !

Jeudi 14 avril 05

Une grosse journée de travail s'annonce et nous arrivons plutôt.

Saïd, le jeune se met à la tâche de bonne heure, LUI !...

Trois d'entre nous entreprennent de relater les événements marquants de notre séjour.

Les jeunes choisissent les mots que leur a suggérée l'histoire de leurs aînés. Nous travaillons sur l'ordinateur pour les ordonner d'une manière suggestive.

Pendant ce temps, Catherine organise des équipes de quatre pour le tirage. Nous devons en faire impérativement trois de deux cents pages dans la journée.

Ce sont les anciens qui attaquent, suivis par l'équipe de jeunes. Tous s'appliquent car l'heure est grave.

Le déjeuner se passe rapidement.

Durant l'après-midi, les tirages se poursuivent à un rythme effréné.

Naïma tape sur l'ordinateur le récit du séjour.

Parvenus au bout de la tâche de tirage avant l'heure, comme récompense, nous pouvons admirer les photos prises durant ces quelques jours.

Notre dernier dîner se révèle aussi délicieux que tous ceux qui ont précédés. Marc, notre traiteur, nous a réservé des plats de poissons toujours variés.

Catherine et Michel se félicitent de notre ardeur au travail.

Soirée «SLAM» au café du peuple où nous prenons tous nos repas.

Saïd nous révèle ses talents de poète qui nous bouleversent. Sonia, Naïma et Eugénie, lisent des passages du texte « les Algéries » qui remporte un succès récompensé par une consommation gratuite au bar.

# Et le cinquième jour ...

Vendredi 15 avril 05

Les équipes définitivement autonomes terminent le tirage des quatre cents dernières feuilles.

Photo de groupe sous le porche de la Maison du Peuple.  
Amar demande à Saïd de lui écrire son poème.

Hakim s'empresse de prendre encore quelques clichés et les filles exercent une dernière fois leur talent autour de la presse.  
Amar dessine Larbi en train de travailler sur la presse.

Les travaux s'achèvent dans l'euphorie de la rencontre et la nostalgie du départ.

## D'une rive à l'autre

Ils sont partis quittant leur pays, leur famille  
Certains en guerre d'autres pour du travail  
Ils ont pris le bateau et sont descendus à Marseille  
Ils étaient seuls dans un pays inconnu.

Leurs femmes les ont rejoint bien plus tard  
Pour les aimer, comme ils ont aimé leur terre d'accueil  
La solidarité était leur arme pour exister  
Ils ont reconstruit la France en 1950.

Pour garder les mémoires, ils ont raconté leur histoire  
Avec quelques mots, mon cœur a pleuré  
Il faut se soutenir pour ne pas tomber dans l'oubli  
L'amour a besoin de l'autre pour grandir.

H.S





Il n'est parti quittant leur pays leur famille  
certain au guerre et d'autre pour la travail  
Il parti de mille et des cent  
et son parti

## PAROLES

« J'ai compris des choses par rapport aux anciens.  
Si je n'avais pas franchi le pas, je n'aurais pas su ce que les  
anciens ont vécu, les bonheurs comme les galères »

« Ça montre aux gens qu'ils n'étaient pas malsains.  
La France ne les a pas récompensés à la hauteur du travail  
qu'ils ont accompli, le livre est une manière de leur rendre  
hommage. »

« J'ai appris des choses sur la fabrication d'un livre. J'ai  
passé un bon moment, j'ai beaucoup aimé la rencontre avec  
les anciens.  
Je serai vraiment content d'aller jusqu'au bout du projet et  
de voir le livre fini ! »

Saïd

« J'ai été intéressée par le projet dès le départ mais j'avais  
des appréhensions !  
Finalement, je kiffe à mort (c'est super génial !)  
J'ai appris énormément de choses sur la guerre d'Algérie,  
sur moi. Après ça on n'a plus envie de se plaindre.  
C'est une putain de leçon de vie ! »

« Maintenant, je sais comment on fait un livre, je me rends  
compte que ça n'est pas si simple à fabriquer. Il faut beau-  
coup de travail, de rigueur et surtout beaucoup de patience.  
Je trouve que les textes sont profonds. Pour moi c'est plus  
qu'un livre, c'est *THE LIVRE*, celui que je garderai toujours,  
que je montrerai à mes gosses, enfin In ch'allah !!!

« La semaine a passé vraiment trop vite. J'apprécie chaque  
personne. On m'avait dit que La Fraternelle était un lieu

dessine moi un mouton

magique, maintenant je comprends le sens de ces mots.  
Les anciens, je les considère comme mes grands-pères, j'ai beaucoup, beaucoup de respect et de considération pour eux.

Cette semaine, je ne l'oublierai pas, elle m'a énormément marqué. C'est une étape dans ma vie, une ère dans ma tête.»

**Naïma.**

« J'ai trouvé ce projet super intéressant et enrichissant. J'ai apprécié le contact avec des plus vieux.

Ils m'ont étonné d'avoir tant de choses à m'apprendre, eux qui ne sont pas allés beaucoup à l'école.

C'est leur vécu. »

« C'est bien pour les anciens de voir qu'on s'intéresse à eux. On aurait pu s'arrêter à une rencontre mais le livre les aide à garder une trace.

Même si le livre n'était pas réussi ça ne serait pas grave, l'essentiel était de faire cela ensemble. »

« Ça change de mes fréquentations habituelles !

C'est la première fois que je parle avec des anciens de la guerre d'Algérie.

J'ai apprécié leur humour bien développé mais respectueux. »

**Sonia.**

« Ce projet porteur d'espoir va laisser une trace non négligeable de leurs intimes témoignages. De plus, enrichissant il renforce le lien historique entre deux nations ; française et algérienne attachées à des valeurs communes.

Ces témoignages brutes, j'espère, parcoureront les esprits des générations plus jeunes.

Bref, un moment agréable, un cours d'histoire, des moments rares et intenses... Une découverte intergénérationnelle et mutuelle...»

**Hakim.**



Quelques  
repères historiques





■ D'une rive à l'autre...



## **Colonisation**

Algérie, Maroc, Tunisie composent l'Empire colonial français d'Afrique du Nord depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur indépendance : 1956 pour le Maroc et la Tunisie, 1962 pour l'Algérie.

Les habitants de ces pays ont la nationalité française mais ils ne sont pas citoyens français : ils sont « sujets » et n'ont pas le droit de vote.

Pendant les 2 guerres mondiales, la France a largement fait appel aux combattants et à la main d'oeuvre des colonies.

## **Immigration en France après 1914 : 3 grandes périodes**

### 1. 1920 - 1939 : « entre deux guerres »

La France a besoin de se reconstruire : elle fait appel à la main d'oeuvre européenne (Italiens, Polonais...) et coloniale (« nationaux français », essentiellement algériens). En tout il y a 1 550 000 étrangers en France en 1921 et 2 900 000 en 1931.

Puis la crise et le chômage entraînent des mesures de « protection du travail national » qui limitent l'afflux d'étrangers. C'est dans une ambiance profondément intolérante que la France aborde la guerre.



## 2. 1945 - 1974 : « les trente glorieuses »

Croissance économique et décolonisation entraînent une très forte immigration

- européenne : Espagnols et Portugais
- maghrébine : Algériens (essentiellement Berbères : Kabyles, Chaoui....), « pieds noirs » (Français rapatriés d'Algérie), harkis.

À partir de 1960 Marocains et Tunisiens.

### **Guerre d'Algérie : 1954 à 1962**

**FLN** : Front de Libération National qui combat pour l'indépendance.

**OAS** : Organisation de l'Armée Secrète, qui combat contre l'indépendance et pour l'Algérie française.

« **Harki** » : combattant algérien aux cotés des Français

« **Moudjahid** » : combattant algérien de la guerre de libération nationale, appelé « **Fellagha** » (terme dévalorisant) par les colons et les militaires français.

« **Appelé** » : jeune homme algérien ou français, soldat du contingent, devant faire son service militaire dans l'armée française.

L'État français a reconnu 40 ans après, en 1999, qu'il s'agissait bien d'une « guerre » (avant, on disait « les événements d'Algérie »).

Jusqu'en 1960, les  $\frac{3}{4}$  des immigrés sont européens. De 1960 à 1970, la proportion s'inverse. En tout plus de 3 millions de personnes arrivent en France.

Leurs conditions de travail sont très pénibles et ils vivent dans des bidonvilles, des baraques de chantier, des foyers.

## 3. 1974 - 2000 : chômage et fermeture des frontières

La crise économique entraîne la suspension des entrées de travailleurs permanents. Le va-et-vient avec le pays d'origine est rendu impossible.

En même temps, la France met en place une politique de regroupement familial qui favorise l'accueil des familles des travailleurs immigrés.



Les HLM bâtis à la hâte après la guerre sont investis massivement par des familles nombreuses : crise du logement accentuée par la crise de l'emploi.... crise des banlieues.

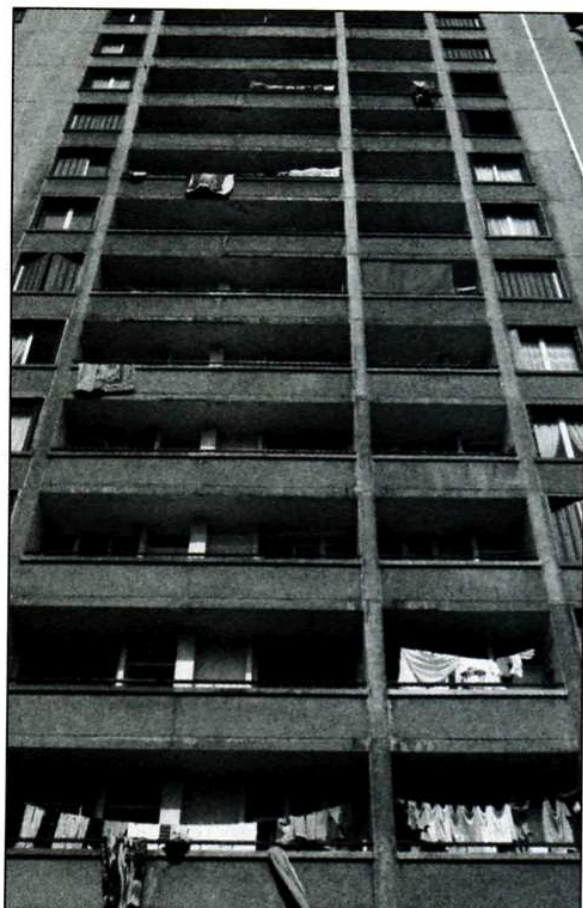
Les politiques d'aide au retour ne fonctionnent pas. Dans les années 80, la société française prend conscience de cette réalité : ils resteront. Et ils prennent en grand nombre la nationalité française.

La notion de « 2<sup>e</sup> génération » pour les enfants des immigrés venus du Maghreb apparaît.

Une société métissée prend corps peu à peu.

Aujourd'hui 1 Français sur 5 a un de ses grands-parents ou arrière grands-parents d'origine étrangère.

*(informations tirées en partie du livre «le point sur deux siècles d'immigration en France» de Philippe Dewitte, édition la documentation française)*



# Idées de livres et de films

Disponibles dans les bibliothèques de Besançon

## > Histoire

---

Philippe Dewitte, « Deux siècles d'immigration en France », éd : La documentation française, 2003.

David Assouline, Mehdi Lallaoui, « Un siècle d'immigration en France », éd : Au nom de la mémoire-Syros, 1996-1997 (3 tomes).

Gérard Noiriel, « Atlas de l'immigration en France », éd. Autrement, 2002

Noiriel, Gérard « Le creuset français : histoire de l'immigration, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », éd Seuil, Points. Histoire 1988

Benjamin Stora « Ils venaient d'Algérie : l'immigration algérienne en France : 1912-1992 », éd Fayard, 1992

Benjamin Stora « Histoire de la guerre d'Algérie : 1954-1962 » Éd. la Découverte, 1992

Marianne Amar, Pierre Milza : « L'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle », éd A. Colin, 1990

Patrick Weil : « La France et ses étrangers : l'aventure d'une politique de l'immigration, 1938-1991 », éd Calmann-Lévy, 1991

Marie-Claude Blanc-Chaléard : « Les immigrés et la France : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », éd La Documentation

française, 2003. Numéro spécial de « La documentation photographique »

Sous la dir. de Laurent Gervereau, Pierre Milza, Emile Temime ; recherches iconographiques, Jean-Hugues Berrou : « Toute la France : histoire de l'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle », éd Somogy, 1998 (publié à l'occasion de l'exposition organisée par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine).

## > Presse

---

Les dossiers de presse sont très riches. On peut les consulter à la médiathèque Pierre Bayle

## > Récits, romans

---

Mehdi Charef, « Le Harki de Meriem » éd Mercure de France, 1989.

Youcef M. D « Je rêve d'une autre vie : moi le clandestin de l'écriture » éd Vauvert, 2002

Leïla Sebbar « je ne parle pas la langue de mon père » éd Julliard

Assia Djébar « la femme sans sépulture » éd Albin Michel

Assia Djébar « la disparition de la langue française » éd Albin Michel



Mohamed Dia « J'ai fait un rêve... : le destin d'un gosse des quartiers » ; éd. Ramsay

Razika Zitouni « Comment je suis devenue une beurgeoise » ; éd. Hachette, 2005

### > Films

---

« L'esprit de la famille : la tribu Akbal » / B. Corteggiani, 1997 - Vidéo

« Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin » / Benguigui ; éd. Canal plus, 1997

« Vivre au paradis : d'une oasis à un bidonville » / Brahim Bénaïcha, 1999 (nouv. éd)

« Algérie : les années d'espoir, les années de cendre » / un film de Jean-Michel Meurice, Benjamin Stora, Fabienne Strouve Beckers ; France 3 : Méditerranée Film Production, 1995

### > Jeunes

---

Sami Naïr « L'immigration expliquée à ma fille » ; Seuil 1999

« Là-bas » / [dessins de] Tronchet ; [scénario de] Sibran ; Dupuis, BD ; Aire libre 2000

Germaine Finifter ; fotogr. de Djamel Farès « Nous venons d'Algérie » Syros, 1986. Coll Les Copains de la classe (Contient un choix de textes en arabe, avec trad. française)

Didier Cohen « Tchao grumeau » ; éd Syros, 1987

Gudule, « L'immigré » ; éd Hachette-jeunesse 2000

Azouz Begag, « Le gone de Chaâba » ; éd Seuil, Point-virgule. 2001

Magyd Cherfi, « Livret de famille » ; éd actes sud. 2004

### > Petits (à partir de 7 ans)

---

Danièle Fossette, Claire Legrand : « L'arbre à grand père » éd Père Castor, Flammarion 1997

Alain Serres « Le premier livre de toutes nos couleurs » éd rue du monde 2001

David J Smith « Le monde est un village » éd Circonflexe 2002

José Jover, Bérengère Orioux « Mon album de l'immigration en France » éd Tartamudo 2003

Pierre Perret « Lily » éd Nathan 1989

Hugh Lewin et Lisa Kopper « Jafta » éd l'école des loisirs 1995

Peter Spier « Cinq milliards de visages » éd l'école des loisirs 1987

Oscar Brenifier « Le bien et le mal c'est quoi » philoZenfants éd Nathan 2004.

Ville de  
**Besançon**



Fonds d'action et de soutien pour l'intégration  
et la lutte contre les discriminations



**RÈUNICA**



**SONACOTRA**



Ce livre a été écrit, mis en page, illustré et fabriqué par :  
Larbi, Ammar, Maïma, Sonia, Saïd, Hakim, Floriane, Nicole, Jean-Marie, Eugénie, Jean-Pierre,  
dans le cadre des projets initiés par le Centre Communal d'Action Sociale de Besançon  
autour de la Fraternité.

La conception du livre et les parties graphiques ont été réalisées dans le cadre  
de l'Atelier Patrimoine de la Fraternelle, 12, rue de la Poyat à Saint Claude (39200 Jura)  
du 11 au 15 avril 2005.

Il a bénéficié du soutien financier  
du Centre Communal d'Action Sociale de la ville de Besançon, du FASILD et de Réunica.

Impression  
NÉO-TYPO  
1 C rue Lavoisier 25 000 Besançon

Achévé d'imprimer

Dépôt légal : 45120

Mai 2005



**D'UNE RIVE À L'AUTRE.....**